

Études littéraires africaines

La vie en rose..., Nouvelles de Femmes Algériennes, Paris, Marsa Editions, 2001, 157 p.

Soumya Ammar-Khodja



Numéro 11, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041904ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041904ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ammar-Khodja, S. (2001). Compte rendu de [*La vie en rose..., Nouvelles de Femmes Algériennes*, Paris, Marsa Editions, 2001, 157 p.] *Études littéraires africaines*, (11), 83–84. <https://doi.org/10.7202/1041904ar>

porteuses de rêves, de gestes, de parfums, d'évasions, elles invitent à l'acte d'amour avec naturel et volupté secrète, dans cette fusion de l'onirisme et de l'érotisme dont Rabah Belamri a le secret." (Christiane Chaulet-Achour, p. 51).

Il ne peut être question de Belamri sans rencontrer Jean Sénac. L'ouvrage propose, en ce sens, un article de l'auteur intitulé : "Des enfants dans la nuit", récurrence d'une image (1950-1962) dans l'œuvre de Jean Sénac". Image de petits mendiants algériens, se répétant dans les écrits de Sénac, donnant à voir (martelant) l'injustice structurelle de la colonisation, ordre avec lequel il faut en finir (p. 83).

Sa capacité d'accueil a permis à Rabah Belamri de concilier les facettes plurielles de son identité, au sens souple et riche du terme. "Algérien profondément indépendantiste", il "tenait absolument à respecter la complexité du rapport entre l'Algérie moderne et la France". Son état de poète ne suppose pas de rupture "entre son œuvre de conteur qui était très importante (...) et son œuvre de romancier", bien au contraire (René de Ceccatty, pp. 112-113)

Les dernières lignes reviendront à Mohammed Dib, répondant à Rabah pour l'envoi du recueil de poésie *Pierres d'Equilibre* qui lui était adressé : "Il reste chez toi, et il restera toujours, que chaque poème est un instant de vérité et qu'en tant que tel, il fait s'évanouir les illusions de l'écriture elle-même. On se trouve ainsi face à ce qu'on espère que cela soit dit, au moins une fois, et qui est, là, dit pourtant." (p. 95)

Ce livre provoque l'envie de re-découvrir l'auteur. Document de travail où se conjuguent, de façon sensible, le savoir d'une œuvre et l'affection pour un écrivain (sans que celle-ci ne voile l'analyse) trop tôt disparu.

■ Soumya AMMAR KHODJA
Besançon

ALGÉRIE

■ *LA VIE EN ROSE..., NOUVELLES DE FEMMES ALGÉRIENNES*, PARIS, MARSA EDITIONS, 2001, 157 p.

La vie en rose réunit 26 nouvelles de 20 femmes algériennes. Le titre, en contradiction ironique avec le contenu des textes, suggère aussi, malgré tout, une promesse d'espoir...

Dénominateur commun : l'Algérie des années quatre-vingt-dix, ravagée par la violence meurtrière. Les êtres y perdent leurs vies, leurs repères, leurs raisons d'exister, la notion d'avenir, paralysés qu'ils sont dans un présent où ne subsiste que l'instinct de survie.

Mais le "verdict" n'est pas sans appel. Des personnages féminins, des aînées, par rapport aux plus jeunes, renvoient à un passé meilleur. Une mémoire "positive" qui permet de forger des attitudes de résistance, d'en-

visager l'apprivoisement du bonheur. La voix du désespoir n'est pas la seule à résonner. Une autre voix, en sourdine, têtue, se fait entendre : celle de la vie. Il y a au moins deux naissances d'enfants - attendues et célébrées - dans ce recueil.

L'espace n'est pas seulement circonscrit à l'Algérie mais aussi à d'autres lieux, la France, par exemple. La quête de soi, les mémoires s'échangent, s'interrogent d'une rive à l'autre.

Les procédés narratifs signalent un chantier intéressant, prometteur : métissage de la réalité et du conte, du réel et du rêve, du monde objectif et celui des "revenants" qui soufflent la vérité aux vivants...

■ Soumya AMMAR-KHODJA
Besançon